

Plan de Fontmort

La vieille dame cévenole connaissait mon intérêt pour l'histoire de sa région. A chaque séjour, elle me prêtait livres et brochures en m'indiquant les passages qui lui semblaient les plus dignes d'attention.

Ce jour-là, elle semblait impatiente de me raconter l'épisode suivant :

Elle était originaire de Barre-des-Cévennes, village situé non loin des monts Lozère, qui fut au début du 18ème siècle le théâtre du déclenchement de la révolte des Camisards. Ce mouvement faisait suite à la répression violente engendrée par la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, à l'encontre des protestants. Ce que l'on a appelé le Désert s'abattit sur le royaume de France et le marqua tragiquement durant un siècle.

A la fin du 19ème siècle, le clivage entre catholiques et protestants était encore vivant dans le pays cévenol qui conservait la mémoire de cette sinistre période. Il y en avait un exemple frappant à Barre-des-Cévennes, comme ailleurs : la présence de deux cimetières distincts, l'un dédié aux «parpaillots», l'autre aux «papistes».

Le grand-père de la vieille dame possédait un domaine agricole dans le village. De souche protestante il était, comme bien d'autres de ses contemporains, lassé et attristé par les résurgences fréquentes de cet antagonisme. Aussi, conçut-il un jour le projet d'ériger un monument consacré à la paix.

C'est ainsi qu'un grand bloc de granit fut extrait de sa carrière puis tiré par des bœufs sur une distance de 7 kilomètres jusque vers un col, appelé le Plan de Fontmort.

A ce moment de son récit, la narratrice marqua une pause et plantant son regard dans le mien, me dit en détachant chaque mot : «Six paires de bœufs, Monsieur Mahler, six !...» Et, ayant sans doute deviné mes faiblesses en calcul, elle reprit : «... Donc, douze bœufs ! Vous rendez-vous compte ? Douze bœufs, sur une distance de 7 km !»

Le lieu n'avait pas été choisi au hasard. A cet endroit, en effet, s'étaient affrontées à plusieurs reprises les troupes du roi Louis XIV et celles des Camisards.

L'obélisque fut inauguré le 14 août 1887 en commémoration du centenaire de l'Edit de Tolérance qui avait apporté la liberté de culte aux protestants et aux juifs de France.

La cérémonie rassembla environ 5000 personnes dont une trentaine de pasteurs.

A la base du monument, sur une plaque, fut gravé le texte suivant :

«A l'occasion du centenaire de l'Edit de Tolérance, les fils des Huguenots ont, sur le théâtre des anciens combats, élevé ce monument à la paix religieuse et à la mémoire des martyrs».

Récemment la vieille dame était retournée au plan de Fontmort. Des familles pique-niquaient dans une ambiance joyeuse. Elle s'approcha d'un groupe d'enfants qui jouaient tout près de l'obélisque et leur demanda s'ils en connaissaient l'histoire et sa signification. Devant leur ignorance elle leur raconta ce qu'elle venait de me raconter.

Lors de ma visite là-haut, je fus frappé par le calme et la beauté de cet endroit d'où le regard plonge vers les magnifiques vallées des Gardons.

Je remarquai également la présence d'un menhir et la juxtaposition de ces monuments érigés en des époques si éloignées l'une de l'autre me plongea dans la réflexion. Je me demandai si au

néolithique déjà, des combats s'étaient déroulés en cet emplacement et quelle représentation du monde les bâtisseurs de mégalithes avaient.

Portant mon attention sur l'obélisque je fus ému par cette volonté qu'il exprimait de dire non à la violence et à la guerre et de promouvoir la paix, au lieu même où la guerre avait sévi.

Aujourd'hui, je pense à ce lieu, alors que les nouvelles du monde regorgent de tensions et de violences de tous ordres. La guerre de religion du 18ème siècle a pris fin, mais depuis, tant d'autres guerres se sont déroulées et se déroulent encore en de nombreux lieux de la planète.

L'histoire, malheureusement, nous montre que l'humanité ne retient rien de l'histoire, malgré toutes les commémorations des multiples carnages et les «plus jamais ça !»

En Europe, nous avons connu après la Seconde Guerre mondiale, une période de paix sans précédent, si bien sûr l'on excepte la guerre des Balkans. Et le réveil a été brutal et douloureux récemment, lors de l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

Nouvelle flambée de violence qui nous rappelle que l'état habituel du monde n'est pas la paix mais... la guerre !

Le monument de Fontmort peut sembler bien dérisoire, même si l'Edit de Tolérance de 1787 a réellement mis fin à la persécution religieuse de l'époque.

Mais l'intolérance fanatique et le délire de puissance a continué, comme il se manifestait auparavant, sous bien d'autres formes, partout sur la Terre.

En tous lieux et en tous temps, les croisés de toute obédience ont hurlé et hurlent encore leur «Montjoie, Saint-Denis !», en se précipitant, animés de leur bon droit et de leurs certitudes, sur l'Autre, déshumanisé à leurs yeux.

Toujours le même sinistre cri du sang et de l'intolérance folle !

Alors, dérisoire le monument du Plan de Fontmort ? Ou le symbole indispensable de l'objection à poser malgré tout, à cet ordre du monde qui semble inéluctable ?

«Dans le champ du malheur, - écrivait Henri Bauchau – planter une objection !»

Je choisis ce «dérisoire indispensable» pour tenter à ma manière, dans l'intime de ma vie, de dresser une objection au milieu du champ calciné de la violence, comme un témoin fragile d'une autre manière d'être humain.

Jean Mahler

13 février 2025